

LES
M^{DE}ESSAGERS
GAIÏA

TOME 9 : ER MENAGGON

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS



Torance et Shanandra sont venus autrefois apporter aux peuples de la grande sphère de Gaïa les *Préceptes de vie*. Hélas, cette philosophie de lumière a été récupérée par les prêtres et transformée en une religion d'État destinée à contrôler les masses.

Des empires ont été érigés sur cette nouvelle foi. Après cinq cents ans de guerres et de luttes incessantes, agacé par la prétention des monarques et la bêtise des hommes, Méri-nock, le Mage errant, a réintroduit ses fidèles messagers dans le monde physique.

Torance et Shanandra œuvrèrent sous les identités respectives d'Abralh et de Solena. Ceux-ci furent chargés de sauver ce qui restait des véritables enseignements. Ensemble, ils tentèrent de faire entendre raison aux rois et aux pontifes du *Torancisme*. Mais l'Âge d'or qu'ils ont instauré, vite renversé par l'humanité cupide manipulée par un groupe de mystiques appelés les *Spiraliens*, retombe rapidement dans l'obscurantisme. Au point que l'existence même d'Abralh, de Solena, des *Fervents*, du *Grand Œuvre* et de la noble quête

d'Évernia sombre dans l'oubli et devient, au fil des siècles, un simple mythe.

À l'aube du XXIV^e siècle après Torance, leur souvenir, présent dans la mémoire collective de l'humanité, ressurgit sous la forme de romans populaires et de films à grands budgets. Traqués par l'armée secrète des Spiraliens, les messagers, mais également le Prince messager Torance lui-même, préparent la grande offensive destinée à contrer l'instauration d'une suprématie mondiale nouvelle hautement militarisée, informatisée et biotechnologique.

Iloë Mildon, la fille d'une des richissimes familles de Spiraliens, se rend compte du danger et rompt avec les siens. Pourchassée, mais également conseillée dans ses rêves par Mérinock, elle rejoint le camp des messagers.

Ayant pris conscience de son ancienne identité, elle redevient Shanandra et retrouve le Prince messager Torance. Tous deux sont maintenant prêts à affronter la tempête des mondes et des âmes appelée *Ermenaggon*...

PROLOGUE



Bloc Central de Médo, monastère de Gaumanche, an 2301 après Torance.

Suspendu entre ciel et terre, le monastère de Gaumanche était la principale destination touristique de la région. Depuis des siècles, l'endroit abritait une petite confrérie de moines farouchement indépendants ainsi qu'une des fresques les plus célèbres au monde. La fin de l'après-midi annonçait l'interruption des visites. Un à un, les groupes de touristes regagnaient la terrasse où les attendaient les lignes de téléphérique.

Les cabines en acier regagnaient la terre ferme et la petite ville de *Gaumanchaya*, ses immeubles, ses hôtels et ses casinos. La descente durait une vingtaine de minutes. Le temps, pour chacun, de bien profiter des magnifiques paysages : pics dénudés, abîmes effrayants et désert infernal de rochers coupants barrés au sud par les majestueuses montagnes enneigées d'Évernia.

Les moines accueillaient toujours cette heure avec soulagement. Enfin, ils redevenaient les propriétaires de leur minuscule cité juchée au sommet d'une éminence rocheuse

culminant à plus de cinq cents mètres du sol. Enfin, le silence revenait dans les petites cours, le long des sentiers, dans les jardins et les potagers.

Avec le départ des hordes d'étrangers, l'air lui-même redevenait plus léger et respirable. Les miasmes issus de leurs sombres pensées seraient promptement dissipés par les prières et les méditations des moines. Dire qu'en plus de leur travail quotidien, ces derniers devaient aussi nettoyer leur espace vital ! Tout cela parce que la salle servant autrefois de réfectoire aux frères contenait la fresque dite de l'Ermenaggon, une murale peinte par un *fresquier* génial autant que mystérieux : un artiste itinérant du nom de Noemus Patrogle ayant vécu au VI^e siècle.

Chaque année, près de quatre millions de visiteurs envahissaient le rocher et arpentaient les salles, les corridors, les cellules, les chemins de ronde et les jardins. Le supérieur de la congrégation avait bien prévenu les moines. L'argent manquait. Et Gaumanche possédait un trop fort potentiel d'intérêt touristique, culturel, mystique et scientifique pour demeurer éternellement en retrait du monde.

Après le départ du dernier funiculaire, les moines procédèrent selon leur habitude à un ultime recomptage pour arriver à cette bienheureuse conclusion : il ne restait plus qu'eux sur le rocher et dans cette énergie de paix et de joie sereine qu'ils tissaient patiemment jour après jour depuis des siècles ; ce *maillage* de pensées lumineuses dont les millions de touristes venaient se repaître sans toujours le savoir ou le ressentir consciemment.

Ce soir-là, pourtant, les moines oublièrent deux individus cachés derrière un groupe de statues...

Le premier était de race noire. L'autre avait le teint clair d'un homme du nord et arborait des joues rouges et des yeux bleu vif. Ils attendirent que les frères moines se retirent dans

la vaste salle de méditation, puis ils s'engouffrèrent dans les pièces du musée proprement dit.

Nul ne put savoir, par la suite, comment ils désactivèrent les systèmes de sécurité ultra-perfectionnés. Aucune des images captées par les caméras ne les montra à l'œuvre.

Parvenus dans l'ancien réfectoire, les inconnus installèrent deux petits modules de plastique noir devant la fresque murale. S'ils ne prirent pas la peine de la contempler, c'est qu'ils la connaissaient déjà pour l'avoir vue et étudiée depuis des années, et même davantage.

Les flux d'ions invisibles produits par les modules créèrent une sorte de voûte d'énergie pure qui engloba dans son halo à la fois les deux hommes et l'œuvre d'art.

L'Ermenaggon était une fresque comme nul n'en avait jamais peint. Sans sujet, sans repère précis, sans forme réellement distincte, elle était constituée de lignes, de taches, de formes et de silhouettes aussi indistinctes que floues. Ce style bien particulier pour l'époque – elle datait des années 580 après Torance – avait donné naissance à plusieurs écoles de peinture pour lesquelles cette fresque était en quelque sorte l'œuvre fondatrice.

Au long des siècles, des centaines d'artistes devenus célèbres, mais aussi des *Premius*, des *Grands légides*, des rois, des empereurs, des chevaliers – et plus récemment des présidents et des premiers ministres de tous les pays, issus de toutes les cultures – étaient venus la contempler. Des savants s'illustrant dans tous les domaines, de la physique à la biologie, avaient tenté de la sonder, de la comprendre ou de l'intellectualiser. Des millions de novices espérant trouver l'illumination avaient espéré, eux, la saisir avec le cœur.

En vain.

Ou plutôt, chacun avait tiré ses propres conclusions. Ce qui s'était traduit, au fil des ans, par un nombre incalculable

de livres, de traités, d'essais et même de reportages et de documentaires sur cette fresque annonciatrice de grands malheurs, pour la plupart, et qui demeurait aujourd'hui encore une énigme.

Les deux hommes s'installèrent en position de méditation. Pour appréhender la fresque, c'était l'approche qu'ils avaient choisie.

En vérité, l'un des deux se sentait particulièrement en phase avec l'Ermenaggon. Comme s'il la connaissait plus intimement que tous les pseudo-chercheurs qui passaient la moitié de leur vie à l'étudier.

Les yeux clos, aussi recueilli que les moines séculiers qui vivaient à Gaumanche, l'homme de race noire entra en communication avec la fresque.

Peu à peu les formes, les lignes et les flammèches ocre et jaune orange se mirent à bouger. Il reçut ce mouvement comme une révélation. Ses traits se tendirent, son souffle s'accéléra, son cœur battit plus vite.

Pendant ce temps, son complice réglait l'intensité des modules et préparait la caméra *cérébroscopique* qu'il entendait utiliser pour, véritablement – et sans doute pour la première fois dans l'époque moderne – capter l'essence de la fresque dans toutes ses nuances et ses niveaux vibratoires.

L'homme noir vit des symboles se détacher de la paroi, puis se mettre à danser. Il entendit des mots prononcés dans une langue âpre, ancienne, morte depuis des siècles: « *Ank, Evran, Strados, Iner...* »

Il ouvrait l'intégralité de son âme pour recevoir la suite de la séquence codée quand son complice le prévint d'un danger.

— On vient!

Le silence monacal du rocher fut brutalement troublé par des appels brefs, des cris et des coups de feu...



Des mercenaires, debout sur les patins d'un hélicoptère de combat, se laissèrent glisser comme des araignées le long de filins en acier.

Au sol, l'homme aux yeux bleus retint un juron.

— Heureusement, souffla-t-il, j'ai presque terminé.

Il débrancha ses appareils. Aussitôt, la bulle d'énergie s'effondra sur elle-même. L'homme de race noire se releva, lutta contre un étourdissement, pesta :

— Je n'ai pas tout capté!

L'autre avisa les ouvertures en forme d'ogive au-dessus de leur tête. À l'aide d'un câble rétractable fixé autour de son poignet droit, il se hissa sur les premières poutres, tendit la main vers son complice.

Les portes du musée volèrent en éclat. L'explosion fit trembler les murs, pourtant aussi épais que ceux d'une forteresse. Quand le début d'incendie fut maîtrisé, un homme de haute taille entra. Ses traits étaient dissimulés sous une ample capuche et un masque de lin noir.

Sans un regard pour la célèbre fresque, il fixa les poutres et braqua son fusil mitrailleur équipé d'une lunette infrarouge.

— Là! s'écria-t-il.

S'ensuivit une canonnade en règle.

Les deux fugitifs se hissèrent sur le toit. Autour d'eux, les tuiles volaient en éclat. Ils coururent à l'aveuglette, gagnèrent une tourelle, à l'extrémité du bâtiment.

— Ils se moquent de nous prendre vivants, haleta l'homme noir.

L'autre lança ses appareils dans le vide et ne garda sur lui qu'une mince clé informatique en plastique rouge.

— Il faut savoir voyager léger, dit-il.

— Tu es fou.

— Je sais.

Il s'approcha du bord, tira de la poche ventrale de sa combinaison une poignée de poudre étincelante.

Les mercenaires se rapprochaient. L'hélicoptère braquait ses projecteurs. Des plaintes montaient des bâtiments; les frères moines étaient violemment tirés de leurs prières.

L'homme masqué se jucha sur le toit. Il sautait d'une tuile à l'autre quand les fuyitifs se jetèrent brusquement dans le vide. Leur chute fut accompagnée par le crépitement de centaines de balles. Leur écho se répercuta longtemps entre les gorges et les pics environnants.

Un mercenaire gloussa méchamment. À son avis, les cadavres des fuyitifs nourriraient les corbeaux et les aigles. Son chef le saisit par le cou et lui brisa les vertèbres. Étonné, un autre recueillit dans sa main quelques fines particules de lumière.

Le chef des mercenaires se renfroigna. Puis il redescendit dans la salle de l'Ermenaggon et s'agenouilla devant la fresque. L'œuvre était protégée par une mince vitre blindée, sans teint, réputée impénétrable.

Mulgor était bien embêté. Qu'est-ce que les deux messagers étaient venus chercher ?

L'abbé fut traîné devant lui. L'homme était chauve, blême, et il tremblait de tous ses membres.

Mulgor se pencha sur lui.

— Vous avez été victime d'un attentat terroriste, déclara-t-il. Ceux qui ont fait le coup sont membres de la cellule secrète appelée les *Scorp's Noirs*. Ce sont eux qui ont dévasté

votre monastère et répandu la désolation et la stupeur dans le monde.

L'abbé écarquillait les yeux sans comprendre.

Alors, Mulgor adressa un signe à un complice. Celui-ci lui tendit un canon portatif. Mulgor le chargea par la gueule, le cala sur son épaule, puis visa la fresque.

— Non ! supplia l'abbé, épouvanté.

Le projectile traversa la vitre. L'explosion détruisit l'œuvre millénaire. Son souffle les frappa de plein fouet. Mais Mulgor riait à gorge déployée.

Son problème, pourtant, n'était pas résolu pour autant. Les fugitifs lui avaient une fois de plus échappé.

Il regagna la terrasse et ordonna d'un ton bref :

— Détruisez tout. Tuez tout le monde. N'épargnez que l'abbé.



L'homme pressé

La nuit était tombée. Le véhicule utilitaire sport progressait difficilement le long de la route sinueuse bordée de ravins. Il venait de dépasser le dernier village et pénétrait maintenant dans la montagne proprement dite – soit trois cents kilomètres de nature sauvage, de cols enneigés, de virages en lacets. À bord se trouvaient un couple et deux enfants en bas âge.

Un crachin mêlé de glace collait au pare-brise. La nuque raidie à force de conduire en de si périlleuses conditions, le conducteur avait les nerfs à fleur de peau.

Sa femme le considérait avec effroi.

— Je ne comprends pas, lâcha-t-elle dans un souffle.

— Il le fallait. Crois-moi.

Quand son mari prenait ce ton presque éteint, c'est qu'il était stressé et même terrorisé. Le voir dans cet état ne pouvait qu'insécuriser davantage la jeune mère.

Ils avaient bouclé leurs valises en une heure à peine après que le mari, un médecin spécialisé en virologie, soit rentré à la maison en coup de vent. D'après lui, il fallait tout abandonner derrière eux et partir au plus vite. Sa femme était

allée chercher les enfants à la garderie. Ils avaient empilé leurs effets personnels ainsi que des couvertures dans le coffre de leur fourgonnette familiale.

La femme observait toujours son mari à la dérobée. Que s'était-il passé de si effrayant au laboratoire ?

— Où allons-nous ?

— Dans un petit village près d'*Ormédonia*.

— Mais c'est de l'autre côté des montagnes !

La femme n'en revenait pas. Leur faire traverser en pleine nuit les dangereux cols d'Évernia. Mais pour fuir quoi ?

— Cela concerne ton travail, n'est-ce pas ?

Il secoua la tête. Il ne pouvait rien révéler sous peine de mettre leurs vies en danger.

Sa femme se tourna vers les enfants – une fillette et un bébé d'à peine quelques mois – et les rassura. Tout allait bien. Ils étaient partis faire une randonnée surprise, c'est tout.

Alors que son mari commençait à se détendre, les phares d'un véhicule venant par l'arrière les éblouirent. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'un poids lourd. Des centaines de camions de transport de marchandises traversaient en effet chaque nuit les montagnes. L'ordinateur de bord afficha cependant le profil du véhicule par trop insistant : une grosse berline noire.

— Laisse-les nous dépasser, supplia la femme. La route est assez dangereuse comme ça.

Son mari était blême.

— Ils ne veulent pas nous dépasser...

Quelques secondes plus tard, le pare-chocs de la berline les heurta avec violence. Le choc les projeta sur la voie de gauche. Un virage s'amorçait en contrebas. Le virologue lutta pour garder son véhicule dans les ornières de sécurité. Un second choc sur son aile arrière gauche froissa sa carrosserie et les projeta contre la rambarde métallique.

— Accrochez-vous!

Le VUS défonça le parapet de ciment et plongea dans le ravin. En un hurlement, la vie de la femme passa en accéléré devant ses yeux. Son cœur remonta dans sa gorge.

Mais, contre toute attente, leur véhicule ne s'écrasa pas. Une force inconnue le maintenait en plein ciel. Il fut doucement ramené dans l'axe de la route où il se posa sans encombre.

— Tout va bien, les enfants? demanda l'homme.

Il dévisagea sa femme, aussi ahurie que lui. Puis il ouvrit sa portière et fit quelques pas à l'extérieur. L'air était vif. Le vent ébouriffait la cime des grands arbres. Des phares les aveuglèrent. La berline avait fait demi-tour. Trois hommes en descendirent, armés de lourds fusils mitrailleurs.

— Tous dans la voiture! s'écria le virologue en se jetant sur ses enfants pour les couvrir de son corps.

L'air s'emplit du crépitement des balles. Les mercenaires vidèrent leurs chargeurs tout en demeurant eux-mêmes frappés de stupeur.

Car aucun de leurs projectiles n'atteignit leur cible!

Les balles avaient été détournées par une énergie mystérieuse. Ils rechargèrent, avancèrent de quatre pas. À l'intérieur du véhicule, c'était la panique totale. Les hommes visèrent de nouveau...

Deux d'entre eux furent brusquement happés dans les airs par une créature de cauchemar. Le troisième leva les yeux et fut décapité net par une mâchoire de saurien gigantesque.

Le virologue osa à son tour contempler le monstre qui se tenait en vol stationnaire à une dizaine de mètres au-dessus de son véhicule. *L'éphron d'or* rejeta les cadavres démembrés des tueurs. La femme osa sortir et braqua, toute tremblante, une torche électrique sur le monstre ailé.

Sa gueule de crocodile, ses écailles resplendissantes, ses pattes de lion semblaient tout droit sorties de ces anciens mythes destinés à effrayer les enfants. L'effroi vira à la stupeur, car une silhouette se laissait glisser des flancs de la créature et tombait vers eux au ralenti.

Un jeune homme atterrit devant eux. Il avait de longs cheveux noirs et des yeux de braise. Vêtu d'un pantalon et d'une veste en cuir sombre, il les salua.

— Elromir Fitch, de *Véronia*? demanda-t-il.

Le virologue acquiesça. Ce jeune homme d'environ dix-huit ans ne lui était pas inconnu. En vérité, il l'avait déjà vu à maintes reprises... dans ses rêves!

Frappé d'effroi, il tomba à genoux. Sa femme, une *Torancienne* convaincue, l'imita.

— Prince messenger... ! murmurèrent-ils.

Torance les releva et les rassura. Ils figuraient sur la liste des personnes indésirables recherchées par les Spiraliens, mais ils n'avaient plus besoin de s'alarmer. Dorénavant, ils seraient protégés.

Le prince remit au virologue un petit sachet de *poudre de vélocité*. Il savait que l'homme avait assez de cœur et d'esprit pour s'en servir si le besoin s'en faisait de nouveau sentir.

L'éphron d'or souleva la berline des mercenaires dans ses griffes avant de la rejeter dans le ravin.

Torance posa sa main sur l'épaule du virologue.

— Continuez votre œuvre sans crainte pour vous ou pour les membres de votre famille. Nous comptons sur vous comme vous pouvez maintenant compter sur la protection d'Évernia.

La femme n'en revenait pas. Ce jeune homme était-il réellement celui qu'elle priait depuis son enfance?

Torance s'enveloppa le corps de ses serpents invisibles

et regagna le ciel. Lui et la créature qu'il chevauchait disparurent dans les bourrasques et la froidure de l'hiver.



Danish Browil était un habitué des phénomènes paranormaux. Mieux encore, il était lui-même considéré comme un des meilleurs spécialistes contemporains. Écrivain multimillionnaire de la célèbre trilogie du *Cycle des quêtes d'Évernia*, récemment transposée à l'écran sous forme de films à grand budget, il était également l'auteur de nombreux essais historiques à saveur ésotérique.

Les périple nocturnes de l'âme ne l'énervaient pas. Il avait depuis l'enfance la faculté de sortir de son corps et de voyager dans ce qu'il appelait le *substrat Gaïal*; un plan vibratoire distinct de celui du monde tridimensionnel. Autrement dit, l'univers des énergies subtiles.

Après s'être couché, il s'était laissé guider par le mystérieux rayon d'or qui lui servait de fil d'Ariane dans le substrat. Il éprouva une brève sensation de flottement, puis se retrouva dans une vaste salle à l'aspect médiéval, assis autour d'une impressionnante table ronde en cristal. Un symbole qu'il connaissait bien était incrusté en relief sur le dessus de cette table. Il sourit, car il s'agissait du symbole du *cyclamède*: l'œil de Gaïa (ou celui de Gaïos si l'on se référait à l'interprétation traditionnelle du Torancisme), le labyrinthe figurant l'errance des âmes et le serpent ouroboros qui mangeait sa queue, représentation de l'infini.

D'autres Êtres se trouvaient également attablés. Il en connaissait certains, comme son ami et complice de longue date, Isandore Ben Abel, le très célèbre artiste et écologiste controversé de race noire. D'autres, par contre, lui étaient

inconnus. Toutes les personnes réunies à cette table étaient en effet des messagers éveillés à part entière, convoqués pendant leurs rêves par nul autre que le Prince messenger Torance.

Le prince se tenait d'ailleurs au milieu d'eux, et il était accompagné par la messagère Shanandra enfin revenue, comme aimait le dire Browil, de ses ténèbres et noirceurs personnelles.

Quel était l'ordre du jour ?

Il compta les participants et parvint à douze, nombre qui ne le surprit guère, car il était de surcroît un éminent numérologue.

Isandore lui adressa un petit signe de tête. Il était temps de faire leur rapport. Ben Abel se leva et posa sa paume gauche sur la plaque de cristal. Les autres agirent de même. Une vibration sourde monta du sol. Des images tridimensionnelles prirent forme devant leurs yeux.

Chacun des messagers présents put absorber l'essence de ce que Browil et Isandore avaient récemment vécu au monastère de Gaumanche. Ils avaient pu sauvegarder dans le substrat Gaïal la fresque de l'Ermenaggon avant qu'elle ne soit irrémédiablement détruite par les Spiraliens. Et ils avaient tenté, une fois encore, de la décoder.

Browil « parla » à son tour. Chacun put voir comment il avait pu retrouver et acheter le fameux *Codex Cortiga*, ce carnet composé d'un code secret qu'Isandore Ben Abel avait lui-même rédigé au cours d'une ancienne vie, sous la dictée de plusieurs Vénérables, dont Mérinock en personne.

Ce Codex n'avait cessé de fasciner les rois et les Premius au long des âges. Certains prétendaient avec raison qu'il contenait des prédictions concernant le temps d'Ermenaggon.

— Je n'ai hélas pas encore pu reconquérir la totalité de ma lumière intérieure, fit Isandore en baissant les yeux.

Tous comprirent que leur ami ne s'était en fait pas encore

pleinement reconnecté avec son Âme supérieure. Lorsque cela serait accompli, Isandore pourrait facilement retrouver le souvenir de tous les codes, ainsi que la signification précise de chacune des anciennes prédictions.

Pour Torance, le décryptage de la fresque, comme celui du Codex, n'était plus une priorité. Ce qu'il appelait la guerre finale avait déjà commencé. Si signe il devait y avoir, celui-ci venait d'arriver. Shanandra avait bel et bien réintégré le groupe des messagers éveillés. Le fait de retrouver son âme sœur était pour le prince *le* signe le plus évident du commencement de la fin des temps.

Le groupe était composé de plusieurs autres messagers connus. Radah, Vriss et Chavra Homack, entre autres, tous trois soupçonnés d'être les cerveaux de ce mouvement dit terroriste, les Scorp's Noirs, tant décriés de par le monde par les médias de masse au service des Spiraliens.

La conversation dériva sur ces sauvetages de messagers qui s'opéraient un peu partout à l'échelle de la planète. Nombre d'entre eux étaient pourchassés par des mercenaires à la solde du Spiralien Mulgor.

— Sa mission est d'éliminer le plus de messagers éveillés ou en passe de le devenir, annonça Torance. La nôtre est de les protéger.

Le scientifique Drevisch Plavelh était également présent. Il aborda un autre sujet de discussion, à son avis plus d'actualité et encore plus essentiel à leur cause.

— L'opération *Vague d'enfer* a débuté, déclara-t-il.

Plavelh regrettait d'avoir à son insu participé aux plans *morphiques* des Spiraliens. Torance le rassura d'emblée. Si l'on en croyait Mérinock, malgré les apparences souvent trompeuses, tout était toujours pour le mieux.

— On parle d'une bactérie potentiellement dévastatrice, indiqua Radah.

— Un virus, corrigea Plavelh. Un virus recréé de toutes pièces dans les laboratoires de la famille Mildon pour servir un but précis.

— Nous connaissons l'existence de cette opération, approuva Torance. Ce sera la première grande offensive visible des Spiraliens. Mérinock suit ces préparatifs. Nous ne sommes et ne serons pas seuls.

La réunion tirait à sa fin. Chacun se maintenait en ce lieu de hautes vibrations au moyen de ses propres forces, et la fatigue se lisait sur plusieurs visages – notamment sur celui de la messagère Shanandra que tous contemplaient à la fois avec respect et curiosité.

Torance leva une main. Le voir de nouveau semblable à lui-même était un réel bonheur pour les Messagers. Leurs efforts pour l'accomplissement du Grand Œuvre au long des deux derniers millénaires avaient été souvent tenus secrets. Ils avaient, chacun, vécu de nombreuses existences dans l'ombre, subissant la persécution des rois et des religieux de chaque époque. Mais tous ces efforts trouvaient aujourd'hui leur récompense. Ermenaggon frappait à la porte de chaque être vivant sur la planète. C'était un grand moment, effrayant certes, mais cependant beau et grandiose.

Torance donna le signal de la fin de la conférence onirique. Chacun se laissa alors tiré en arrière par ce corps physique qui le rappelait à lui. Ce qui les différenciait des nombreux autres êtres humains – qui pourraient, en se réveillant, avoir vaguement conscience de revenir du monde des rêves avec des bribes de conversation – c'était qu'eux se souviendraient parfaitement de chaque détail, de chaque parole.

Shanandra prit la main de Torance. Elle était épuisée. Il lui sourit. La salle, les poutres, les dalles de pierre, les drapeaux et les symboles médiévaux, la table même de cristal devinrent pluie d'étoiles, bulles de savon et nuée d'ailes de papillons.